

Le Festival « jazz en liberté », une belle histoire

1968, La France est en ébullition, Andernos-les-Bains aussi, mais pour des raisons bien différentes de celles qui agitent la jeunesse française. Ce n'est pas « sous les pavés, la plage », c'est plutôt « le jazz à la plage » ! 5 compères, pour certains musiciens en devenir et passionnés de jazz décident de créer un festival de jazz à Andernos-les-Bains. Le festival est né ! 40 belles années de musiques et de rencontres incroyables vont se succéder.

La passion comme moteur

Autour de Guy Pérucho, qui tient le célèbre bar club de la plage des Tamaris, Roger Maublanc, Christian Morin, déjà clarinettiste avant de faire une carrière d'animateur télé, Jean Arnautoux, Dominique Facet et un certain Loulou Lacaze, se lancent dans l'aventure avec une première programmation qui suscite aujourd'hui bien des rêves ; Milt Buckner, Claude Bolling, Claude Luter et le quartet de Christian Morin sont au menu de cette première année (voir encadré sur la programmation). Tenu à bout de bras mais avec l'énergie de la passion, le festival grandit et le petit groupe d'amis multiplie les prouesses en accueillant des stars internationales qui viendront fouler la jetée et la plage de la ville avec bonheur.

Les plus grands noms du Jazz

Ces années-là sont ainsi marquées par des concerts mémorables tels que celui du « prince de tous les jazz » Miles Davis, qui viendra deux fois et dont le concert en juillet 1991 sera le dernier en Europe avant sa disparition en septembre de la même année. La grande Ella Fitzgerald, quant à elle, boudera Andernos en 1972. Programmée, elle n'arrivera jamais à destination le jour de son concert. On raconte qu'elle refusa de prendre un avion de ligne pour se rendre sur Bordeaux. Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, sollicité dans l'urgence, dépêchera un jet privé pour transporter la Diva, en vain.

Dans les années 80, le festival devenu grand et bien trop grand pour une association composée de bénévoles bien que passionnés, est repris par la Mairie. Les conseillers municipaux de l'époque prennent en charge entre autres la billetterie, la sécurité, l'installation, mais aussi la vente de « haricots rouges » confectionnés et vendus à la mode New Orleans !

La programmation est confiée à l'association bordelaise Musiques de Nuit et dans la lignée, les plus grandes stars du moment viendront envoûter le public.

Parmi les grands noms du jazz Andernos-les-Bains a accueilli :

John Lee Hooker

Stéphane Grappelli

Cab Calloway

Lionel Hampton

Chuck Berry

Fats Domino

Gilberto Gil

Dizzie Gillespie

Michel Petrucciani
Paolo Conte
Stan Getz
Herbie Hancock
Chris Corea
Claude Nougaro...

Une petite révolution

Le festival rencontre quelques difficultés dans les années 90 telles que la concurrence d'autres festivals, les cachets de plus en plus élevés, les exigences techniques ; sous chapiteau au stade Jean-Marcel Despaigne, le public se presse de moins en moins. On est en 1993, il est temps de faire un bilan. L'évènementiel et le festival de jazz en particulier, sont là pour soutenir l'activité économique, pour attirer du public sur la ville et dans ses commerces. Or, le constat est mitigé. Les mélomanes accueillis se pressent sous le chapiteau clos et quittent la ville dès la fin du concert. Les rues du centre ville se vident en pleine saison... C'est alors que l'équipe municipale décide de « révolutionner » le concept du festival.

Le public déserte les rues ??? Et bien le festival s'installera dans les rues !

En 1994, la mairie reprend le festival en régie directe en collaboration avec l'agence Côte Ouest. Cette année-là, elle organise un concert payant et une dizaine de concerts gratuits dans le centre ville. La formule « concerts gratuits » en étonne plus d'un, mais l'exigence de qualité dans le choix des artistes vont au fil des années convaincre les derniers adeptes de l'ancienne formule. Ainsi, depuis bientôt 17 ans, le jazz envahit la ville pendant les trois derniers jours du mois de juillet au cœur de l'été. Sur les places, dans les rues, sur l'eau, dans les vestiges gallo-romains, sur les ports, le jazz se décline à l'infini ; et les artistes sont bluffés par les sites et les scènes, que ce soit celle de la jetée avec un panorama à couper le souffle à nul autre pareil, ou celle du jardin David, écrin de verdure propice à un jazz de velours. Le public ne s'y trompe pas ; chaque année, plus de 40 000 personnes, connaisseurs, néophytes, en famille ou entre amis, le programme en main, viennent écouter cette musique venue d'outre atlantique puis métissée mais surtout généreuse et accessible.

En 2010, la jetée s'enflamme avec l'exceptionnel Ben l'oncle Soul. Ce soir là, plus de 10 000 personnes époustoufflées par l'énergie et la qualité du show « à l'américaine » du jeune artiste de 25 ans, swingent à l'unisson ; le concert se terminera dans un café de l'esplanade au petit matin avec un petit groupe de fans subjugués.

2011 et ses 40 bougies : l'âge de la maturité, une longévité qui fait référence dans le paysage des festivals de jazz en France

François Parrot (agence Côte Ouest) aux manettes, en collaboration avec le service animation de la ville a remis bien des fois l'ouvrage sur le métier pour ciseler ce programme

anniversaire. Une édition qui promet d'être riche en découvertes, qualité, styles et émotions. Au menu de cette quarantième édition, le melting pot vocal de l'imprévisible Son of Dave, la soul douce d'Imany, celle plus endiablée de Malted Milk, la pop folk envoûtante de Nadeah, la voix chaude de Nicole Willis accompagnée des Soul Investigators, la fraîcheur de Marion Corrales, la virtuosité du trio Romano-Sclavis-Textier ou le jazz stride de Raphaël Gualazzi le phénomène du jazz italien, top des meilleurs ventes jazz et second du Concours Eurovision 2011. Le spectacle ne sera pas uniquement sur scène, les très britanniques Brasshoppers et leur swing ravageur réchaufferont encore, s'il en était besoin, la température estivale dans les rues.

Le festival, c'est aussi un challenge pour tous, des attentes, de l'exigence et surtout un incroyable élan des acteurs socio économiques et culturels de la ville. Depuis de nombreuses années, les commerçants, le Casino Miami, la médiathèque, le cinéma Le Rex, la Maison David, partenaires de cet évènement, se mobilisent et cette année, plus que jamais. Expositions, projections de films, concerts off, déambulations musicales, messe gospel viennent compléter le programme.

Aujourd'hui « le festival n'est plus une seule série de concerts, mais la fête. Une opportunité de rencontres, d'échanges, de communion musicale et bien au-delà » -Philippe Pérusat-